

# Miguel Angel MOLINA

Né en 1963 à Madrid, l'artiste vit et travaille à Paris depuis 1990. Il a étudié aux Beaux Arts de Madrid et est diplômé en Architecture d'Intérieur et Ephémère à Paris.

Miguel Angel Molina est un peintre explorant les phénomènes qui se produisent en périphérie du tableau. D'une manière toute sensuelle il élabore ce qu'il appelle une « peinture haptique » (du grec haptomai : je touche) qui se conçoit non comme image mais comme matériau, c'est-à-dire en dehors de sa relation historique avec le tableau. Ce choix de la peinture n'est pas anodin car pour lui, elle « concentre en elle-même l'histoire de l'art » bien qu'il reconnaisse d'autre part qu'elle ne contient « pas grand chose et que c'est ce que l'on en fait qui est intéressant ». Inspiré à ses débuts par les réflexions de groupes comme Support - Surfaces et BMPT, Miguel Angel Molina travaille la peinture d'une manière directe, sans appareillage technique, essayant de révéler en elle une forme « d'intelligence épidermique ». Ainsi, depuis des années il récupère les petites gouttes de peinture qui tombent sur le sol de son atelier, avec lesquelles il crée les oeuvres de la série Peintures Entomologiques. Egalement, prenant conscience des taches de couleur présentes dans son atelier il décide de les voir non comme des taches ou encore des flaques mais comme une peinture déplacée sur le sol, prolongation du tableau en dehors de ses limites. C'est ainsi qu'il expérimente l'horizontalité, ce « phénomène familier pour le peintre qui conjure forces telluriques, rythmes primitifs et réflexes infantiles », avec ses fameuses Peintures en forme de flaques de peinture. Les spectateurs sont d'ailleurs invités à marcher dessus afin de les appréhender, impliquant la rupture du tabou ancien du contact physique avec l'œuvre. La matière des œuvres de Miguel Angel Molina « épaisse, opaque, parfois monochromatique, parfois bigarrée, se répand à la surface des choses, recouvrant en partie le monde qui nous entoure, celui que nous parcourons. Elle n'a plus rien d'une fenêtre ouverte sur une autre dimension, ni même d'une surface qui nous fait front. Elle investit notre espace quotidien, nos escaliers, nos rampes, nos tables et les objets qui les habitent, les digérant, les détruisant, les transformant dans un étrange magma ».<sup>1</sup> La peinture de Miguel Angel Molina repense les espaces qu'elle investit physiquement mais aussi intellectuellement comme ce territoire français qu'elle découpe à partir d'une carte routière et réassemble selon un liant jaune épais, nouvelle frontière picturale. cérébrale

« La peinture me sert à penser et à ne pas penser. Pour moi, dans la peinture il y a une évidence fondamentale. Un peu de pigment, un peu de charge, un peu de liant, je remue tout ça avec le pinceau, comme quand on fait du chocolat, des fois, le cacao a du mal à se dissoudre... Souvent les couleurs que je cherche ne sortent pas au premier essai : peut-être un poil de jaune cadmium (...) Quand la peinture tombe par terre, elle devient flaque, ça c'est évident. Si je mets trop de peinture sur le mur, elle tombe en faisant des dégoulinures, ça c'est évident aussi. Je le vois quand je travaille. La peinture est une peau qui recouvre les choses. Quand je peins, je travaille sur un corps vivant, gluant. Là, il est en train de se produire quelque chose. Je contrôle et je ne contrôle pas. Il y a un temps. Après c'est trop tard, la peinture prend sa place, se fixe, elle sèche de l'extérieur vers l'intérieur, sa surface devient dure. Je cherche un point où la peinture n'est pas forcément une image. Mon objectif ce n'est pas de peindre mais de comprendre ».

---

<sup>1</sup> Olivier Beudet « Miguel Angel Molina : Versus. Une sympathie pour le diable », *Art Présence* n°56, octobre-novembre-décembre 2005

## Miguel Angel MOLINA

sans titre, 2002

papier sur peinture

collection Artothèque du Limousin

## David SCHER

sans titre, 2006 - 2008

dessin

collection Artothèque du Limousin

## David SCHER

sans titre, 2006 - 2008

dessin

collection Artothèque du Limousin

## Jochen GERNER

*Carte de Tulle*, 2004

Encre de Chine sur papier

collection FACLim

## Laurie-Anne ESTAQUE

*Refugees*, 2005

Gouache sur papier

collection Artothèque du Limousin

## Laurie-Anne ESTAQUE

*Climate Change*, 2005

Gouache sur papier

collection Artothèque du Limousin

**Patrick DUBRAC**

*Les Pluies*, 1996

crayon, aquarelle, cartes géographiques, sur papier arche  
Collection FACLim

**Patrick DUBRAC**

*Les Pluies*, 1996

crayon, aquarelle, cartes géographiques, sur papier arche  
Collection FACLim

**Patrick DUBRAC**

*Les Pluies*, 1996

crayon, aquarelle, cartes géographiques, sur papier arche  
Collection FACLim

**Patrick DUBRAC**

*Les Pluies*, 1996

crayon, aquarelle, cartes géographiques, sur papier arche  
Collection FACLim

# Patrick DUBRAC

Né en 1946 à Paris, l'artiste vit et travaille à Châtenet (Creuse). Il a étudié à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Les sculptures de Patrick Dubrac sont des constructions abstraites réalisées par l'assemblage d'éléments en bois récupérés sur les chantiers et unifiés par une couche égale de peinture blanche. Sculptures voulues nomades et précaires, leur blancheur délivre l'essentiel de leur structure et les ancre dans une réalité formelle incontournable.<sup>2</sup>

La Sculpture : les pluies est un projet que Patrick Dubrac entreprit le 1er janvier 1996, qui consiste à collecter et faire collecter les pluies, par plusieurs personnes simultanément, en plusieurs lieux, pendant 100 mois de suite. S'il choisit le livre - cet objet fragile composé de feuilles de papier enduites de vie - pour documenter les fruits de ce travail, il en fait par là même le lieu de la confrontation de la puissance naturelle qui se déchaîne (inondations ou sécheresses) et de la mesure que l'homme tâche de lui imposer (cartographie, diagrammes, urbanisme ; au pire : documentation des catastrophes naturelles). Il en est pour cette collecte des pluies comme pour tous les grands livres : c'est le temps qui l'écrit. Temps au sens double au demeurant, d'une part le temps qu'il fait, temps météorologique, à la fois cosmique et psychologique (rien ne remonte aussi promptement le moral qu'un coup de soleil en janvier), d'autre part le temps qui passe, temps nécessaire pour engager la réflexion et la partager avec les autres.<sup>3</sup>

« Comment, à partir des précipitations, phénomène naturel, dont les fréquences et l'abondance sont aléatoires, définir un modèle, un ordre ?

Le 1er janvier 1996, j'ai mis en œuvre un projet intitulé La Sculpture : Les pluies. Il s'agit, à l'aide d'un pluviomètre que vous installerez dans un jardin, sur un balcon, dans une jardinière sur l'appui d'une fenêtre, de collecter et de mesurer à l'aide des graduations en millimètres (1 mm = 1 litre d'eau par mètre carré) toutes les 24 heures, l'eau de pluie, pendant une période de une à quatre semaines.

Pour chaque jour de pluie, je subdivise une case de 10 cm de côté en 100 carreaux (plan réduit du carré de 1000 cm de côté), dont un nombre équivalent à la quantité de litres d'eau récupérée est peint à l'aquarelle bleu outremer de la gauche vers la droite et du haut vers le bas, en reprenant comme point de départ pour les jours suivants la dernière forme des dessins précédents. La date du jour, le nombre de litres et le nom des participants sont inscrits sous les dessins. Tous les dessins sont rassemblés par ordre chronologique dans des classeurs à raison de quatre par an en moyenne. L'ensemble est édité sous la forme d'un livre d'artiste ».

*Patrick Dubrac*

---

<sup>2</sup> [http://www.ciapiledévassivière.com/helper.aspx?id=29&page=vente\\_en\\_ligne](http://www.ciapiledévassivière.com/helper.aspx?id=29&page=vente_en_ligne)

<sup>3</sup> [http://www.sites.univ-rennes2.fr/arts-pratiques-poetiques/incertain-sens/fiche\\_Dubrac\\_La\\_sculpture\\_les\\_pluies.htm](http://www.sites.univ-rennes2.fr/arts-pratiques-poetiques/incertain-sens/fiche_Dubrac_La_sculpture_les_pluies.htm)

# Laurie-Anne ESTAQUE

Née en 1972, Laurie-Anne Estaque vit et travaille à Felletin dans la Creuse.

L'œuvre de Laurie-Anne Estaque se construit sur un questionnement exigeant et toujours renouvelé : quelles sont les représentations du monde aujourd'hui ? Quels en sont les signes dominants ? C'est en effet par un travail sur le signe que l'artiste produit un discours qui, pour ne pas en emprunter les formes classiques, est éminemment politique. Les moyens employés sont ceux d'une forme de résistance, et l'on comprend très vite que pour Laurie-Anne Estaque, l'art est bien le lieu par excellence d'une proposition "alternative". Il s'agit de révéler l'envers des choses, et de montrer que le discours dominant produit le contraire de ce qu'il prétend dire. Le travail sur les cartes géographiques est emblématique de cette démarche. La carte n'est-elle pas le lieu par excellence de l'expression d'une vision du monde ? Soutenue par la grâce d'un dessin très élaboré (car l'aspect plastique est au cœur de toute son œuvre), Laurie-Anne Estaque découpe les cartes du monde, les renverse, les brode, et propose des mises à jour bien plus critiques que celles de l'IGN — et peut-être plus conformes à la réalité : un petit dessin, un carré de couleur sont parfois plus fidèles qu'une carte ou un drapeau. Si les cartes fonctionnent selon des opérations d'aplatissement du réel ; les "anamorphoses" détournent le regard d'un monde chargé de données, piégé de trafics. Les continents s'étirent, se contractent et s'entrechoquent, déformés par le phénomène observé jusqu'à l'apparition de formes quasi organiques. La couleur domine. C'est elle qui témoigne.<sup>4</sup>

« On peut découper le monde  
soigneusement avec un cutter  
En retirer les continents  
ne laisser que les frontières  
sans jamais se blesser  
c'est maintenant ou jamais  
fifty-----fifty  
séparer des pays  
les trouver le lendemain  
à leur place  
Se pressuriser la gorge à l'aide d'un collutoire  
pressuriser le monde  
désinfecter les frontières » (Laurie-Anne Estaque)

---

<sup>4</sup> Jean Poussin, texte pour l'exposition au CAUE de la Haute-Vienne, Limoges, 2005.

# David SCHER

Né en 1952 à Saint Louis (Missouri), l'artiste vit et travaille à New York. Il a été élève de l'artiste iranien Siah Armajani dès l'âge de 10 ans.

David Scher est un artiste aux multiples facettes qui aime faire éclater les frontières des genres : musicien (il se produit depuis de nombreuses années aux côtés du groupe Frank Noise en tant que clarinettiste), poète, peintre, dessinateur... C'est sûrement dans cette dernière catégorie qu'il excelle, utilisant si librement l'aquarelle, la gouache, le crayon, l'encre et le collage au sein d'un même dessin, déclarant « Je pense que je dessinais avant de savoir parler » ou encore comparant cette activité à « l'art d'attraper les mouches ». Sa pratique du dessin est quotidienne, il consigne en effet ses idées dans de petits carnets de notes – on en recensait dernièrement près de 900 ! – qu'il remplit au fur et à mesure de son humeur. David Scher déploie des vues imaginaires sur des espaces panoramiques grouillant d'activités.

Ses dessins sont réalisés à l'aide d'un trait « fin, ondulant mais vif et expressif qui appelle souvent un coup d'œil rapproché » (Maxime Thieffine). Parfois, ils savent aussi être « nerveux et ressemblent alors plus à des milliers de signes ou à une écriture tachiste qui semble avoir imploré en son centre, irradiant de faisceaux entremêlés. ».<sup>5</sup> Dans ses dessins on trouve des textes s'assemblant par eux-mêmes, des discours donnés comme indicateurs (« Don't turning », « Keep Drinking ») fragments, traces et marques. « Dans un style très délié, il dessine ses visions comme d'autres écrivent des poèmes en rassemblant sur une même feuille de papier, ces fragments de vie selon un ordre imprévisible ».<sup>6</sup>

Avec un sens de l'humour très particulier, David Scher « retient toute notre attention nous obligeant à nous questionner sur notre façon de regarder et de comprendre les choses. En associant des techniques diverses, des éléments disparates, des mots et des phrases énigmatiques, il nous décrit un monde absurde, fragmenté, qui est une porte ouverte à diverses interprétations ».<sup>7</sup>

---

<sup>5</sup> &2 Galerie Charlotte Moser

<sup>7</sup> Galerie Jean Brolly

# Jochen GERNER

Né en 1970, l'artiste vit et travaille à Nancy. Il est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Nancy. Il voyage et séjourne dans le monde entier et plus particulièrement à Berlin, Brasilia, Lille, New York, Paris et Téhéran. Il illustre régulièrement pour des journaux et magazines comme Libération, Le Monde, Les Inrockuptibles, etc.

Jochen Gerner est dessinateur. Parfois aussi, il fait des bandes dessinées. Ou plus précisément, il est de ceux qui ont dynamité la BD il y a quinze ans : par la répétition et quelques tricks de skate, Gerner l'a rendue à sa matérialité de "bande".

Jochen Gerner fait aussi des trous, et des pull-overs (noirs et rouges, en laine) qui illustre son goût de la miniature, de la minorité et de la comédie de l'innocence. Chaque pull porte une tête de "George(s)" où l'on reconnaît trois grandes inspirations : la dénonciation du fascisme libéral (George W. Bush), la BD (Georges Rémi dit Hergé) et l'obsession du trou (Georges Perec). De la BD à Perec, il n'y a qu'un pas. C'est l'Ouvroir de Bande dessinée Potentielle, sur le modèle de l'OuLiPo. Jochen en est un membre éminent. De Perec au politique, c'est W ou le souvenir d'enfance, roman où Perec lie la mécanique du jeu à la mort de ses parents, dans les camps d'extermination.

Jochen Gerner a également réalisé le projet TNT en Amérique, un des livres les plus (d)étonnants de l'artiste. Chaque planche du Tintin en Amérique d'Hergé y était occultée de peinture noire, à l'exception de quelques trouées de mots ou de couleurs révélant la violence de l'Amérique de Bush et, au delà, de tout langage qui ne questionne pas ses conventions. C'est comme si Jochen reprenait à son compte, irrévérencieux et combinatoire, le mot d'ordre deleuzien : "faire la carte, pas le calque". Il sature ou vide des plans de Tulle et du Val Maubuée, se surprend à découvrir Berlin sur Dallas, en suivant le trajet de JFK le jour de son assassinat. Court-circuits signifiants, palimpsestes ludiques, à moins qu'il ne s'agisse d'une mise au jour de nos vanités, mais dans le désir de dépasser toute attente, et d'empêcher par là-même tout oubli.

Dans les cartographies sans carte des Papiers peints, des supports préexistants (bandes dessinées, petites annonces, index et autres listes) sont, de la même façon, recouverts de signes qui en miment et minent ironiquement le contenu : des flèches pour les indiens, du patrimoine pour la bourse, ... A l'ère de sa reproductibilité technique, l'œuvre d'art retrouve cependant le tracé artisanal, puisque Jochen a empilé sur le mécanique des motifs incertains, faits à la main, où l'identique n'est jamais tout à fait pareil. Grâce à lui, l'écrasant nécessaire bronche enfin sous les coups de joie du possible.<sup>8</sup>

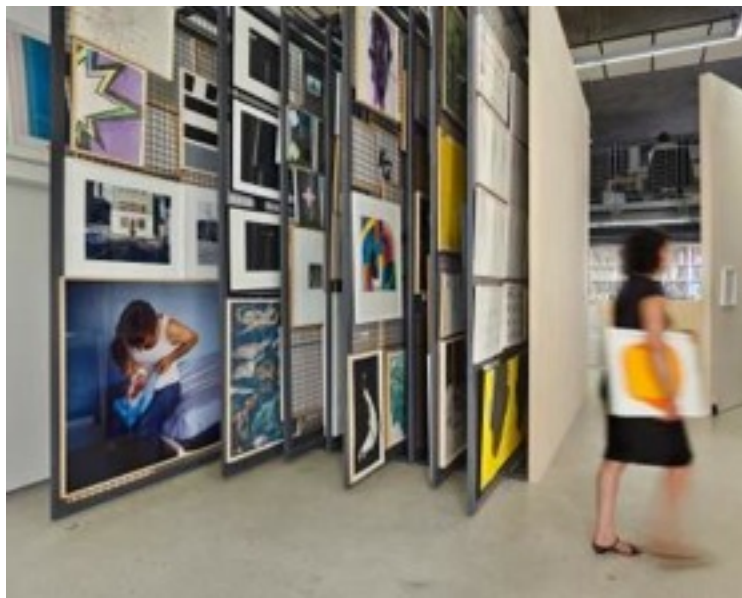
Dans sa série Postcards (2006), Jochen Gerner repeint sur de vraies cartes postales, noircissant ou grisant les éléments, pour délivrer sa propre vision de paysages urbains, constituée à partir d'un système de repères élaborant une symbolique personnelle.

---

<sup>8</sup> Eric Loret, [http://www.galerieannebarrault.com/jochen\\_gerner/expo2006.html](http://www.galerieannebarrault.com/jochen_gerner/expo2006.html)

## EXPOSITION D'ŒUVRES À L'IME DE FELLETIN \_ JUIN 2019

Les dix œuvres exposées au sein du hall de l'IME de Felletin sont prêtées par le FRAC Artothèque du Limousin. Elles sont installées dans le cadre de l'atelier carto-typo proposé par Quartier Rouge, Laurie-Anne Estaque et Mélanie Leduc de l'atelier de sérigraphie Les Michelines. Cet atelier est mené en partenariat avec l'IME de Felletin et la DRAC Nouvelle Aquitaine.



Le FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine Limousin est une institution publique dédiée à la diffusion de l'art contemporain. Privilégiant l'échange entre l'artiste et les publics, le FRAC-Artothèque organise des expositions, des actions culturelles (visites, ateliers, cours d'histoire de l'art, lectures, conférences...) et développe de nombreux partenariats avec d'autres structures culturelles (musées, théâtres, etc.), mais aussi avec les collectivités locales.

Le travail avec l'Education nationale représente une part essentielle de son action de médiation. Historiquement situé sur le périmètre de l'ancienne région Limousin, le champ d'action du FRAC-Artothèque s'est élargi depuis 2017 au territoire de la Nouvelle-Aquitaine. Réunissant la collection du FRAC et celle de l'Artothèque, cette structure comprend au total plus de 6 200 œuvres, c'est aujourd'hui en France l'un des plus grands ensembles d'œuvres accessibles au public.

Ces collections font partie du patrimoine de la Région Nouvelle-Aquitaine. Association loi 1901, le FRAC-Artothèque est financé par la Région Nouvelle-Aquitaine, et par l'Etat (Ministère de la Culture et de la communication – DRAC Nouvelle-Aquitaine). Le FRAC-Artothèque travaille en réseau à l'échelle de la Région Nouvelle-Aquitaine (réseau Astre), mais aussi à l'échelle nationale (Platform, réseau national des FRAC).